

Tombak

Membranophone

Extrait : CD Madjid Khaladj page 6 Tchârâr tchârârôm AL SUR ALCD 168

Facture instrumentale

Le zarb est un tambour en gobelet (*en forme de coupe ou de calice*). Il possède un corps cylindrique reposant sur un pied plus étroit, dont la forme légèrement conique, élargie vers la base, permet de le poser sur le sol. Il est taillé dans un tronc de noyer ou de mûrier et recouvert d'une peau de chèvre ou d'agneau, que l'on fixe avec une colle naturelle. De fabrication artisanale, le zarb a des dimensions variables (*de 35 à 45 cm de haut*).

Mode de jeu

L'instrument est joué soit assis par terre sur les talons, soit sur une chaise, le pied gauche sur un repose-pied. Il est tenu horizontalement, sur la cuisse gauche. L'avant-bras gauche repose sur le corps, la peau de l'instrument tournée vers l'extérieur. On frappe l'instrument des deux mains. La technique de jeu, se fonde sur la diversité des frappes. Parmi les frappes principales, on peut noter :

1/ tom : attaque de la main droite produisant un son grave et rond, frappée au milieu de la peau ;

2/ bak de la main droite: la pulpe de l'annulaire et du majeur est projetée d'un coup sec sur le bord de l'instrument à l'aide du poignet ;

bak de la main gauche : même chose que pour la main droite mais l'avant-bras reste bien collé à la caisse ;

3 & 4/ pleng ou **bashkin**: claquement des doigts sur le bord du zarb, les quatre doigts de chaque main (*sans le pouce*) glissant sur la pulpe du pouce ;

riz : roulement fondamental exécuté par la pulpe des doigts projetée sur la membrane en un mouvement alternatif très souple et très rapide des poignets.

Répertoire

Le dombak doit son nom tout d'abord au jeu, les mots tom et bak correspondant aux onomatopées des frappes de base. Le mot apparaît dans la poésie persane dès le XIIIe. Deux termes sont employés : tombaket et khombak. Le mot khombak désigne un petit khom, récipient de terre cuite. L'instrument ressemblant ce récipient recouvert d'une peau a tout naturellement pris le nom de khombak qui s'est changé en tombak. Le nom zarb, plus courant aujourd'hui, vient d'un mot arabe signifiant frappe. C'est le principal instrument de percussion de la musique savante persane. Il jouait autrefois uniquement un rôle d'accompagnateur et le terme zarbâghir (*qui signifie "qui garde le rythme"*) est spécifique de cette période. La plupart des joueurs de tombak étaient à l'origine des chanteurs qui s'accompagnaient dans des poèmes.

Dans la musique savante persane, il existe en effet un lien étroit entre la musique et la poésie, la plupart des rythmes musicaux sont nés de cette dernière. Le zarb est à présent joué seul, en accompagnement d'un instrument ou encore au sein d'un ensemble instrumental.

L'improvisation tient une place primordiale dans la musique persane : celui qui improvise est le véritable soliste et doit faire preuve de créativité, de goût, et il doit faire naître l'émotion, mémoriser le répertoire transmis de génération en génération. Il contribue au renouvellement du langage musical traditionnel. Au cours de ce siècle, le zarb a connu une évolution spectaculaire grâce en particulier au travail acharné de grands maîtres, principalement Hossein Téhérani (1912-1976).